

Typologie non exhaustive du cyclotouriste dans son biotope (unité de mesure : CC Haccourt)

Les losers : ils ont la vie facile et souffrent peu. Ils ne gagnent jamais, s'en portent bien et par conséquent sont dispensés d'essayer. Leur activité principale est la recherche d'un prétexte crédible. Spécialistes en problèmes techniques, tactiques, physiques et psychologiques, voire psychiatriques.

Les winners : il s'agit du même principe, mais pris à l'envers. Ils n'ont en effet non plus à se tracasser de rien : pas besoin de gagner (donc de forcer) étant donné qu'ils sont viscéralement convaincus d'être au-dessus du lot. Rien donc à prouver à quiconque : il est ici question d'évidences et l'évidence se passe de preuves.

Les fuckers : peuvent se vanter d'une excellente condition physique, mais n'ont, pour d'évidentes raisons logistiques, que peu de temps à consacrer à l'entraînement.

Les forts : à ne pas confondre surtout avec les winners. Sans doute les moins futés et aussi ceux qui s'ennuient le plus : ayant atteint les sommets, ils sont les seuls à pouvoir se rendre compte de la vanité (et de la fragilité) de cette chose nommée victoire. Mais ils continuent néanmoins.

Les faibles : ils sont, eux , pardonnables. Ne gagnant absolument jamais, comment pourraient-ils savoir qu'il n'y a rien à gagner, si ce n'est gloire et orgueil éphémères? Ils persévèrent également et, en outre, souffrent.

Les entre-deux : la catégorie la plus contraignante. Ils passent le plus clair de leur temps à regarder soit devant soit derrière (eux), ce qui entrave leur pénible progression. Ils attendent. Qui? Ben : soit ceux qui les suivent, soit des jours meilleurs (le choix d'une autre activité par exemple). Ils affichent une forte propension à s'exprimer en termes balistiques : lignes de mire, mines, explosions, objectifs, coups dans l'eau, certificats de décès...

Les jeunes : extrêmement dangereux sur un vélo (ils ne réfléchissent pas).

Les seniors : extrêmement dangereux sur un vélo (ils pensent seulement qu'il serait temps de commencer à envisager de réfléchir).

Les vétérans : extrêmement dangereux sur un vélo (ils n'ont jamais commencé à réfléchir et savent qu'ils ne le feront plus).

Notons au passage que ceux qui cessent le vélo après des années de pratique assidue sont bien embêtés : cela leur laisse en effet et en moyenne 10 heures par

semaine, 52 semaines par an de liberté pour la réflexion pure. C'est épuisant, plus encore pour les uns que pour les autres, surtout lorsque l'on a perdu l'habitude.

Les leaders : peu de volontaires. Trop souvent stressés, aigris et de mauvaise humeur. Déçus par les coups bas, les castrations psychologiques, les mises à mort collectives, les ingratitude et les critiques mesquines, la plupart finissent, grands cerfs aux cornes interminables, blessés et épuisés, solitaires au beau milieu de la jungle cruelle. Mais il se trouve toujours bien un naïf pour les remplacer, le temps des cerises...

Les suiveurs : certains, minoritaires, se consacrent avec passion à la destruction patiente des meneurs ; d'autres, majoritaires, regardent les vaches paître dans les prés, se contentant de suivre et d'assister, récoltant le meilleur de ce qu'ils peuvent.

Les femmes : ont enfin compris, grâce à la bicyclette, le mécanisme complexe et douloureux de la frustration mâle. Précisons que cette dernière gonfle et prospère avec l'âge (en général, pas toujours).

Les non cyclistes : sont en même temps, neuf fois sur dix, anti-cyclistes. Mais ils ne sont pas plus malins pour la cause : ils n'ont toujours rien compris au fait qu'il n'y a rien à comprendre au vélo et le pire est que, contrairement à nous, eux continuent à se poser la question...

Vous l'aurez compris, le cyclisme, comme tant d'autres milieux sociaux, n'est somme toute que le miroir de ce que nous sommes tous ensemble.

.